

toute sève généreuse. La faculté créatrice déserte le domaine des arts, comme l'aigle qui, pendant l'orage, se réfugie sur les cimes escarpées, au-dessus des tempêtes.

« Croyez, monsieur, que je n'ai jamais songé à attaquer cette honnête *Revue du Lyonnais*, dont je suis le premier à reconnaître l'utilité et à admirer la persévérance. Elle existe depuis trente-cinq ans, dites-vous ; elle n'en a que plus de mérite ; il est beau de lutter si longtemps contre l'indifférence de la foule et l'obscurité. Je souhaite seulement de trouver, au milieu de ses pages, plus de jeunesse, plus de vie, plus d'avenir.

« J'ai fini cette réponse, dans laquelle vous aurez rencontré, à défaut de cette aimable et spirituelle ironie qui animait la vôtre, un peu de cet enthousiasme et de cette conviction de la jeunesse, que quelques-uns trouvent si dangereuses. Il me reste à vous remercier des paroles gracieuses que Vous m'avez adressées en terminant ; elles sont si bien placées dans votre bouche qu'on en est charmé sans en être surpris. L'hospitalité que vous m'offrez en termes flatteurs, serait pour moi fort honorable ; mais il me semble que je ne la mériterai pas de sitôt. Il faut, pour entrer à l'Académie, des chevrons littéraires ; je suis bien jeune pour m'asseoir parmi vos sages ; ma note détonnerait dans ce concert classique. Avec la turbulence naturelle à mon âge, je brouillerais toutes vos pierres, et je m'en servirais pour faire des barricades.

« Je suis avec une profonde estime et une entière sympathie, etc. »

Adrien DUVAND.

A cette seconde lettre adressée à la *Revue*, nous répondîmes assez brièvement (voir notre livraison de juin, page 493). Nous protestâmes contre cette croyance de la presse légère, que notre publication pût faire courir le moindre danger à l'Etat. Nous assurâmes que nous avions